

ATTENTATS, UN MOIS APRÈS (5/5) | Pour le dernier volet de notre enquête,

# Comment faire durer

**LE GRAND TÉMOIN** Jean-Claude Juvigny, principal du collège des Giraudes

L'ensemble du collège des Giraudes de L'Argentière-la-Bessée s'était déplacé jeudi 8 janvier, sur le parvis de la mairie. En silence, pour un moment de recueillement national. Avec des stylos et crayons brandis, des feuilles "Je suis Charlie". Un mois après, qu'est-ce qui a changé en matière d'éducation ? Le principal de l'établissement Jean-Claude Juvigny et président de l'association 4, 3, 2, A – dans la lutte contre la déscolarisation et la prévention de la délinquance – nous répond et évoque l'après Charlie.

au long de la journée.»

→ **Mais concrètement, que faire ?**

«Quand il y a une activité comme celle-ci, il faut arrêter de légiférer. On fait plein de choses, mais menons les déjà jusqu'au bout ! À L'Argentière-la-Bessée, c'est quand même facile, comparé aux cités de Marseille, Lyon. Là où la réalité du terrain est plus compliquée. Mais ce n'est pas en rajoutant du texte ou du service civique que quelque chose va changer.»

→ **Une idée alors ?**

«Des jeunes sont prêts à s'engager dans une démarche associative, participative. C'est le bon âge, peut-être même plus au lycée qu'au collège. Mais si au baccalauréat il y avait une option donnant des points pour un engagement auprès d'une association humanitaire, des seniors, des citoyens, etc., ce serait sûrement plus intéressant que d'inventer encore un texte. On veut rendre les jeunes plus citoyens, donnons leur cette chance.»

→ **Dans des établissements des problèmes ont été rencontrés. Qu'en est-il chez vous ?**

«Il n'y a pas eu de problèmes dans l'établissement. On a la chance de se trouver dans une petite agglomération "bigarrée" des Hautes-Alpes, où heureusement on a des familles de cultures, d'origines et de religions différentes. Ça aide à vivre ensemble. C'est quand on perd un peu de vue cela que les choses se tendent sur des fantasmes.»

→ **Vous êtes à la tête de l'association 4, 3, 2, A, comment cela a-t-il été perçu ?**

«Ça n'a rien changé avec les éducateurs. Les jeunes ont bien conscience qu'ils doivent



“Ce n'est pas en rajoutant du texte ou du service civique que quelque chose va changer.”

«Après les attentats, il y a eu un accompagnement pendant trois semaines avec les élèves. Les discours ont changé, il a fallu les décrypter avec les enseignants », souligne le chef d'établissement de L'Argentière-la-Bessée, Jean-Claude Juvigny. Photo Le DL/CH.

→ **Que reste-t-il du 7 janvier ?**

«On est dans la continuité, en dépassant cet événement pour faire en sorte de dépassionner ce qui aurait pu être passionnel. Il faut rester serein, sinon on se fait enfermer dans l'actualité. Les enseignants ont pris le temps de parler avec les élèves.»

→ **Que faire dans l'Éducation nationale ?**

«Même si l'école ne peut pas répondre à tous les enjeux sociaux, elle reste le dernier élément fondateur de la société. Là où tout le monde passe. Les enseignants remplissent bien leur mission. Au lendemain de ces tragiques événements, ils ont très bien réagi. Ils n'ont pas stigmatisé la situation, ils n'ont pas fait de rejets comme on a pu l'entendre. Ils ont essayé d'être lucides et sereins. Et surtout de dire non à la barbarie. C'est inacceptable.»

→ **Il fallait faire le tri de l'information...**

«C'est très compliqué pour un jeune de faire le tri dans ce magma d'informations ou de désinformations, avec les réseaux sociaux notamment. L'école éduque, instruit, et ouvre des portes. Mais il ne faut pas oublier que le jeune entend d'autres discours tout

s'adapter. Nous travaillons avec des personnes qui ne sont pas sur le marché de l'emploi, qui sont sorties du système scolaire. On pourrait penser au raccourci : "J'en suis là parce qu'on m'a pris ma place". Mais ils sont tellement au fond du trou qu'ils n'ont pas cette révolte-là.»

→ **Vous en ont-ils parlé ?**

«Très peu. Ils sont prêts à travailler pour s'en sortir.»

→ **Quelles suites à donner à cet après Charlie ?**

«L'après Charlie, c'est retrouver des valeurs sociales et redonner une dynamique à tous ces jeunes qui montent ; du

collège à la faculté pour qu'ils aient une vision de la société française plus unie, soudée. Il faut retrouver cet élan républicain qui fait que la société française est une société qui vit bien. Et ne pas donner de l'angoisse aux jeunes sur demain.»

Propos recueillis par Candice HECK